

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Retraites fermées, à la Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe: Avis.—IV Correspondance romaine. — V Le carême à Notre-Dame. — VI M. le curé Gaudet.

AU PRÔNE

Le dimanche 22 avril

On annonce :

La fête de saint Joseph (ancienne fête du Patronage) mercredi (solenmité, dimanche prochain);

Mercredi, procession de S. Marc (messe de S. Joseph);

La, collecte pour l'université Laval.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 22 avril

SOLENNITE DE L'ANNONCIATION

Depuis le mois de mai 1911, on peut chanter la messe des solennités remises au dimanche dans les chapelles (semi-publiques) de communauté, ce qui n'était accordé précédemment que pour les chapelles publiques et les églises.

Messe chantée de l'ANNONCIATION, double de 1e cl.; comme le 25 mars, mais avec les **allel**, du temps pascal; mém. du IIe dim.; pendant le **Credo**, tous s'agenouillent au chant du v. **Et incarnatus est... factus est**; préf. de la Sainte Vierge. — Aux II vêpres, mém. de saint Georges, et du dim.

Le mercredi 25 avril

Dans les églises paroissiales, chant de l'ant. **Exsurge** et des litanies des saints (répétées) pendant la procession suivies de versets, répons et oraisons. — Messe de saint Joseph (Patronage), 1e cl.; mém. des Rogations sous une seule conclusion; préface pascalle.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 29 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du Carême, n'auront leur solennité que le IV^e dimanche après Pâques (le 6 mai), le II^e et le III^e dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

On ne peut faire, en ce jour, aucune autre solennité de titulaire que celle de saint Joseph (ancienne messe du Patronage).

SOLENNITE DE SAINT JOSEPH

Diocèse de Montréal. — Montréal, Rivière-des Prairies, Bordeaux Chambly, et Saint-Joseph-du-Lac.

Diocèse d'Ottawa. — Ottawa, Orléans et Lemieux.

Diocèse des Trois-Rivières. — Maskinongé.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Sorel.

Diocèse de Sherbrooke. — Ham-Sud et Valcourt.

Diocèse de Valleyfield. — Huntingdon et Les Cèdres.

Diocèse de Nicolet. — Manseau.

Diocèse de Pembroke. — Curry's Settlement et Ile Allumette.

Diocèse de Joliette. — Lanoraie.

Diocèse de Mont-Laurier. — Barrette.

Diocèse d'Haileybury. — Nord-Témiscamingue. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 23 avril. — Couvent du Sacré-Coeur, Sault-au-Ré-
 Mercredi, 25 " — Collège de l'Assomption. [collet.
 Vendredi, 27 " — Saint-Charles.
 Dimanche, 29 " — Saint-Dominique.
 — Saint-Eusèbe.

RETRAITES FERMEES

A LA VILLA SAINT-MARTIN, L'ABORD-A-PLOUFFE

Conférences de S.-Vincent-de-Paul, jeudi soir, 12 avril, au lundi matin, 16 avril.

Ecole Normale, mercredi soir, 25 avril, au dimanche matin, 29 avril.

Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, jeudi soir, 3 mai, au lundi matin, 7 mai.

Sault-au-Récollet et Ahuntsic, jeudi soir, 10 mai, au lundi matin, 14 mai.

Tiers-Ordre de S.-François
23 mai.

Paroisse du S.-Sacremen
31 mai.

Paroisse de Lachine, dim.
Collèges commerciaux (fi
matin, 13 juin.

Notaires, jeudi soir, 14 ju

CC. LaMennais et Plessi
jeudi matin, 28 juir

*Instituteurs, vendredi so

Juges et avocats, jeudi so

Groupe Pie X (A. C. J.
16 juillet.

Cantons de l'Est, jeudi so

Officiers et agents de po
30 juillet.

Voyageurs de commerce,
Voyageurs de commerce,
Marchands et hommes d'
matin, 22 août.

Médecins et pharmaciens,

I. A moins d'avis contr
soir, et dure trois jours
trième jour pour perme
Montréal à 8 heures du r

II. Tous doivent arrive
qu'après le dernier. Ce po
une série d'exercices liés l
plet. On ne saurait en pro
un seul.

III. Les tramways Sain
la rue Mont-Roya. et de l
On descend au terminus
tramway à Snowdon. Il l

IV. Aucune rétribution
dépendances de la maison son
ne dispose d'aucun revenu
leurs frais de séjour.

*La retraite des Institu
Avis en sera donné à tem

SSIALES

le 1er dimanche du
anche après Pâques
cupés par les solen-

olennité de titulaire
atronage).

EPH

s-Prairies, Bordeaux

mieux.

court.

s Cèdres.

et Ile Allumette.

ague.

J. S.

EURES

oeur, Sault-au-Ré-
tion. [collet.

ES

RD-A-PLOUFFE

oir, 12 avril, au lundi

anche matin, 29 avril.
enne, jeudi soir, 3 mai,

1 mai, au lundi matin.

Tiers-Ordre de S.-François, samedi soir, 19 mai, au mercredi matin,
23 mai.

Paroisse du S.-Sacrement, dimanche soir, 27 mai, au jeudi matin,
31 mai.

Paroisse de Lachine, dimanche soir, 3 juin, au jeudi matin, 7 juin.

Collèges commerciaux (finissants), samedi soir, 9 juin, au mercredi
matin, 13 juin.

Notaires, jeudi soir, 14 juin, au lundi matin, 18 juin.

CC. LaMennais et Plessis (A. C. J. C.), dimanche soir, 24 juin, au
jeudi matin, 28 juin.

*Instituteurs, vendredi soir, 29 juin, au mardi matin, 3 juillet.

Juges et avocats, jeudi soir, 5 juillet, au lundi matin, 9 juillet.

Groupe Pie X (A. C. J. C.), jeudi soir, 12 juillet, au lundi matin,
16 juillet.

Cantons de l'Est, jeudi soir, 19 juillet, au lundi matin, 23 juillet.

Officiers et agents de police, jeudi soir, 26 juillet, au lundi matin,
30 juillet.

Voyageurs de commerce, jeudi soir, 2 août, au lundi matin, 6 août.

Voyageurs de commerce, jeudi soir, 9 août, au lundi matin, 13 août.

Marchands et hommes d'affaires, samedi soir, 18 août, au mercredi
matin, 22 août.

Médecins et pharmaciens, jeudi soir, 23 août, au lundi matin, 27 août.

AVIS

I. A moins d'avis contraire, chaque retraite s'ouvre à 8 heures du
soir, et dure trois jours pleins. Elle se termine assez tôt le qua-
trième jour pour permettre aux retraitants d'être de retour à
Montréal à 8 heures du matin.

II. Tous doivent arriver pour le premier exercice et ne partir
qu'après le dernier. Ce point est important. La retraite comprend
une série d'exercices liés les uns aux autres et formant un tout com-
plet. On ne saurait en profiter pleinement si on en retranche même
un seul.

III. Les tramways Saint-Laurent, Cartierville, quittent le coin de
la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc toutes les vingt minutes.
On descend au terminus de Cartierville, après avoir changé de
tramway à Snowdon. Il faut ensuite traverser le pont.

IV. Aucune rétribution n'est exigée des retraitants. Comme les
dépenses de la maison sont cependant assez considérables et qu'elle
ne dispose d'aucun revenu, ceux qui le peuvent sont priés de payer
leurs frais de séjour.


*La retraite des Instituteurs peut être avancée de quelques jours.
Avis en sera donné à temps dans les journaux.

V. Pour être admis à une retraite, il faut envoyer, quelques jours avant la date fixée, son nom et son adresse au Père directeur.

VI. On ne reçoit point de retraitants, laïques ou prêtres, en dehors des jours indiqués sur le programme. Ceux qui désirent faire leur retraite seuls seront les bienvenus à la Maison Saint-Joseph, au Sault-au-Récollet.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Mars 1917.

 *ANNUARIO PONTIFICIO* pour 1917 vient de paraître et, à cette occasion, les journaux croient devoir consacrer une notice plus ou moins longue aux faits qui y sont exposés. On insiste en général sur l'accroissement de la hiérarchie et sur la vitalité de l'Eglise. Il est certain que Dieu multiplie les ouvriers de l'Evangile. Le nombre de ceux que le Père de famille peut compter comme siens augmente rapidement. Mais tout cela est connu. Bornons-nous à l'exemple d'un seul pays, la Chine, et voyons quel a été, dans ce pays, qui a été un des grands persécuteurs de la foi, les progrès de l'Evangile.

L'évangélisation de la Chine peut se partager en quatre périodes. La première eut son apogée au XVIIIe siècle sous le règne de l'empereur Kang-hi. La Chine comptait alors 800,000 chrétiens. Vint ensuite la question des rites chinois, sous Benoît XIV, puis le fait de la Révolution française qui paralysa, par manque de ressources et par l'interruption d'envois de missionnaires, le travail de l'évangélisation. Sous l'influence combinée de ces deux facteurs, le nombre des chrétiens diminua rapidement et une statistique de 1800 n'accuse plus que 187,000 chrétiens. C'est la seconde période. La troisième va de cette époque à 1865. On y constate un relèvement notable,

mais encore lent, et oeuvre notre-coopérer régler son action. Le Japon ne comptait alors qu'une quarantaine de chrétiens. On sait pas encore les progrès accomplis. L'œuvre de saint François-Xavier. La question du relèvement de la Chine. On ne sait pas au commencement ils sont notablement plus tard, le nombre était de 1,868,000, sous Kang-hi.

Ces résultats devaient être atteints malgré la guerre qui a éclaté. On voit cependant sur les missions qui ont été enlevées au front. Mais ils y ont obtenu de nombreux fruits de grâce pour leur pays par ces sacrifices qui ont été offerts par ces hommes humains, continue se

L'Annuaire de l'œuvre des missions jésuites, et qui fait l'objet d'un ouvrage très complet pour l'Annuaire de 1917, enregistre, en somme, 1,827,172, c'est-à-dire la population totale, un peu plus que la moitié. On pourrait dire que c'est un grand succès qu'ils le sont, si on le compare à la situation chinoise. Mais il faut

nvoyer, quelques jours
au Père directeur.

aiques ou prêtres, en
ie. Ceux qui désirent
is à la Maison Saint-

MAINE

Mars 1917.

ir 1917 vient de pa-
arnaux croient devoir
oins longue aux faits
al sur l'accroissement
lise. Il est certain que
a. Le nombre de ceux
omme siens augmente
ornons-nous à l'exem-
nel a été, dans ce pays,
la foi, les progrès de

e partager en quatre
au XVIIIe siècle sous
Chine comptait alors
tion des rites chinois,
volution française qui
ar l'interruption d'en-
angélisation. Sous l'in-
le nombre des chrétiens
de 1800 n'accuse plus
période. La troisième va
un relèvement notable,

mais encore lent, et qui montre bien que Dieu veut pour son oeuvre notre coopération. Si elle lui manque, il semble vouloir régler son action sur la nôtre. A cette époque, Chine et Japon ne comptaient que 400,000 chrétiens et le Japon ne donnait qu'une quantité très peu importante. On ne connaissait pas encore les chrétientés d'Ourakami, qui avaient soigneusement conservé la foi que leur avait prêchée saint François-Xavier. La quatrième période est la plus brillante. C'est celle du relèvement complet. Non seulement les résultats obtenus au commencement du XVIIIe siècle sont atteints, mais ils sont notablement dépassés. On peut dire que, cinquante ans plus tard, le nombre des catholiques, en Chine et au Japon, était de 1,868,000, soit un million de plus que sous le règne de Kang-hi.

Ces résultats deviennent de jour en jour plus consolants, malgré la guerre qui déchire l'Europe et qui a eu nécessairement sur les missions de Chine un douloureux contre-coup en lui enlevant des missionnaires précieux pour les jeter sur le front. Mais ils y font largement leur devoir, y amassent des fruits de grâce pour leurs missions à moitié dévastées, et c'est par ces sacrifices que Dieu, en dépit de l'absence des moyens humains, continue son oeuvre.

L'*Annuaire* de l'observatoire de Zi-Ka-Wei, dirigé par les jésuites, et qui fait loi pour les données astronomiques et météorologiques, publie chaque année une statistique catholique très complète pour la Chine et le Japon. Le Japon, d'après l'*Annuaire* de 1917, compte 162,212 catholiques, et la Chine seule, 1,827,172, c'est-à-dire, en faisant le pourcentage de la population totale, un catholique sur 234 habitants.

On pourrait dire que ces chiffres sont infimes. Il est vrai qu'ils le sont, si on les compare à l'ensemble de la population chinoise. Mais il faut remarquer qu'ils sont le résultat de

deux ans et demi d'une guerre qui prive les missions de Chine de leurs ressources et de leurs plus vaillants ouvriers. C'est déjà énorme que non seulement le chiffre des chrétiens soit resté stationnaire mais qu'il soit en augmentation. La raison en est que dans l'oeuvre de conversion, les missionnaires sont puissamment aidés par leurs catéchistes inscrits sur les rôles de la mission, et aussi par des catéchistes volontaires, qui, tout en se livrant à leur négoce, se sont donné comme but de leur vie de recruter des fidèles à Jésus-Christ. Sous ce rapport il y a des dévouements obscurs dont Dieu tient compte dans le ciel. On citait dernièrement le nom d'un vieux Chinois qui avait amené à la mission deux cent cinquante cathéchumènes, tous arrivés à la lumière de l'Évangile. Il racontait cela sur son lit de mort avec un légitime orgueil. Aussi le père de toutes miséricordes a dû bien l'accueillir, lui qui a patiemment glané tant d'épis pour la moisson céleste ! Et si je voulais continuer, je pourrais citer bon nombre de traits de ce genre, qui nous montrent que Dieu se sert des instruments les plus humbles en apparence pour accomplir ses desseins de miséricorde.

Si les nations occidentales s'éloignent plus ou moins des lumières de la vraie foi, au moins au point de vue pratique, Dieu étend ailleurs son action. Il prend à l'Orient ce que lui refuse l'Occident. Malgré tant de grâces négligées, le nombre des élus augmente ! On sait que lorsque ce nombre sera atteint et que la plénitude des nations sera obtenue, comme nous l'apprend le prophète Isaïe, les Juifs seront l'objet des miséricordes du Seigneur, et qu'ainsi tout Israël sera sauvé. Ce sera le signe avant-coureur des derniers temps et le moment de la moisson suprême.

DON ALESSANDRO.

LE CAI



NE dernière f
nos lecteurs
Thellier de

il est intarissable. S
sermon de la passion
commentaires de la
grande guerre, a dit l
et de ses promesses.

soin que nous avons d
de sa vie. Ah ! ce ser
de résurrection ! Et
gée, le prédicateur de
Evoquant les uns ap
plus vivantes, rappe
citant des mots héroïq
années, il n'achève ja
la même chose, mais
dirait une gageure et
relle et convaincue d
ment doué, qui n'a q
soir, de nouveau, nous
sur Verdun et sa ma
1916. M. de Ponchevi
l'entendre. Personne
ped de la chaire de N
conférence où il a par
nous disons et répété
charmant des orateur
cette conférence d'ad
vibrant et bien digne

LE CAREME A NOTRE-DAME



NE dernière fois, dans ces pages, nous voulons parler à nos lecteurs du carême de Notre-Dame. M. l'abbé Thellier de Poncheville a vraiment bien du talent et il est intarissable. Son sermon de Pâques, comme aussi son sermon de la passion, le vendredi saint, ce furent encore des commentaires de la terrible guerre. Elle a montré, cette grande guerre, a dit le prédicateur, la faillite du matérialisme et de ses promesses. Elle nous a fait toucher du doigt le besoin que nous avons du Christ, de son Eglise, de sa doctrine et de sa vie. Ah! ce sermon de Pâques, ce fut un beau cantique de résurrection! Et dans quelle langue, riche autant qu'imagée, le prédicateur de Notre-Dame l'a chanté ce beau cantique! Evoquant les uns après les autres les tableaux de choses les plus vivantes, rappelant des faits qu'il a vécus lui-même, citant des mots héroïques qui ont été dits au cours de ces dures années, il n'achève jamais, l'incomparable orateur, de répéter la même chose, mais toujours sous des formes nouvelles. On dirait une gageure et ce n'est pourtant que l'expression naturelle et convaincue du prêtre sincère et vrai, si admirablement doué, qui n'a qu'à ouvrir son cœur et sa bouche. Hier soir, de nouveau, nous l'entendions dans sa conférence d'adieu sur Verdun et sa magnifique défense de février à décembre 1916. M. de Poncheville est inlassable et on ne se lasse pas de l'entendre. Personne de ceux qui sont venus l'écouter, au pied de la chaire de Notre-Dame, ou dans les diverses salles de conférence où il a parlé, ne nous taxera d'exagération, quand nous disons et répétons qu'il est le plus prenant et le plus charmant des orateurs. Mgr Georges Gauthier, qui présidait cette conférence d'adieu au Monument National, a rendu un vibrant et bien digne hommage à son talent, à la vaillance de

DON ALESSANDRO.

ses " poilus ", à la gloire du nom de Verdun, et il a souhaité en termes éloquents cette victoire future, que nous attendons tous, et qu'avec Monseigneur nous voudrions complète dans tous les sens. Ah! oui, selon le mot du pape, que notre chère France, instruite par la guerre, revienne à son rôle historique et qu'elle recommence à être l'ouvrière dans le monde des gestes de Dieu — *Utinam renoventur gesta Dei per Francos!*

Mais revenons nous-même au sermon de Pâques, qui terminait la série des conférences sur ces leçons de la guerre qui ont constitué le carême de 1917. Avec l'allégresse des alleluias de Pâques, débute le prédicateur, se lève sur le monde en bataille une clarté lumineuse. La mort est vaincue. Le Christ, sorti du tombeau, a renversé tous les obstacles. Il a traversé les nations et les siècles, les emplissant de sa magnificence et leur communiquant son inépuisable vie. Il reste tout-puissant. Il a fallu toute l'horreur de la guerre pour nous faire comprendre toute la grandeur de sa passion. Car cette guerre, c'est notre passion à tous. Avec le Christ, il faut ressusciter. Demain va se lever sur le monde, si nous le voulons, une clarté nouvelle. Le matérialisme nous a trompés, il nous faut revenir à l'Évangile.

La faute de notre temps, ce fut la présomption humaine. Comme l'enfant prodigue, le monde contemporain a dissipé son patrimoine. Puisse les leçons de la guerre le ramener à Dieu, au vrai père de famille !

Entraînée par les doctrines matérialistes, l'humanité avait cru qu'elle pouvait réaliser la fraternité, l'égalité, la justice, unir tous les peuples, se passer de Dieu. Aujourd'hui, succombant sous le poids de la douleur, les peuples comprennent et disent à la science matérialiste: " Nous voulons être libres de poursuivre nos rêves nouveaux qui ne sont pas les tiens. Nous avons besoin d'horizons plus chatoyants. Ta morale, nous n'en voulons pas. Nous ne pouvons plus vivre ensemble. Notre vie physique s'affranchira vis-à-vis de la tranchée, et quand les peuples retourneront chez eux après cette guerre, ils verront l'aurore de la justice, de la fraternité et

de l'égalité dans la doctrine matérialiste a jeté Loti). On a dit: " Non la nature nous a donné nous entrons en lutte comment grands, il a dissé devant l'inconnaissable, de frissonner en face d'aise sur les immenses vêtements. Mais ces imm On a beau élever des é faissent. Jouissant, no croit, voici qu'arrive la de désespérer l'âme qu guerre mondiale se décl inventions merveilleuses ne veulent plus admettr retourne contre nous. I font défaut. La science accru la barbarie. No nom nouveau, sinistre: qu'à prolonger les souff nous avons rêvé, il s'op millions de soldats jour

Mais il ne nous est Ces bouleversement tuerie horrible, se de deuxième partie de so répond-il, ç'en est le une ligne de lumière. voie. D'autres, après

La réforme des moeurs jours le souci dominant matérialistes, de faire. La papauté, c'est le re idées. Nous ne repouss d'entre nous qui en ign seront contraints de re catholicisme est supéri lui les objections tombe bouleversé, notre doctri

de l'égalité dans la doctrine bienfaisante de l'Eglise. " L'enseignement matérialiste a jeté dans nos âmes un désarroi mortel " (Pierre Loti). On a dit : " Nous nous faisons forts de t'ignorer, ô Christ; la nature nous a donné ce qu'il nous faut; la science nous suffit; nous entrons en lutte contre toi. " L'homme a exploré les infiniment grands, il a disséqué les infiniment petits. Il reste hésitant devant l'inconnaissable, et les roseaux que nous sommes continuons de frissonner en face de l'infini. Nos regards se promènent avec aise sur les immenses usines qui nous donnent la subsistance et le vêtement. Mais ces immenses machines ne parlent pas à nos coeurs. On a beau élever des étapes jusqu'au ciel, les moeurs privées s'affaiblissent. Jouissant, nous ne sommes pas plus heureux. Par surcroît, voici qu'arrive la plus formidable des épreuves qui va achever de désemparer l'âme qui a vécu sans Dieu. A notre stupeur, une guerre mondiale se déchaîne en plein vingtième siècle, le siècle des inventions merveilleuses mais aussi le siècle des rationalistes qui ne veulent plus admettre qu'une puissance : l'argent. Voici que tout retourne contre nous. Les forces sur lesquelles nous comptions nous font défaut. La science devait être inspiratrice d'harmonie ; elle a accru la barbarie. Notre industrie a créé des établissements au nom nouveau, sinistre : " Usines de guerre ". Notre crédit ne sert qu'à prolonger les souffrances. Le rassemblement des peuples que nous avons rêvé, il s'opère dans le corps à corps meurtrier. Vingt millions de soldats jour et nuit se cherchent pour s'entretuer.

Mais il ne nous est pas possible de tout citer.

Ces bouleversements, ces confusions, ces dévastations, cette tuerie horrible, se demande le prédicateur, en passant à la deuxième partie de son discours, est-ce la fin du monde ? Non, répond-il, ç'en est le recommencement. La ligne de feu est une ligne de lumière. Nous sommes en marche sur la bonne voie. D'autres, après nous, achèveront le trajet.

La réforme des moeurs et la formation des consciences furent toujours le souci dominant de l'Eglise. Ne se souciant pas, comme les matérialistes, de faire de l'argent, elle s'occupe de faire des âmes. La papauté, c'est le représentant le plus haut qualifié des hautes idées. Nous ne repousserons point la force de ces idées, même ceux d'entre nous qui en ignorent le caractère divin. Les esprits droits seront contraints de rendre hommage à leur transcendance. Notre catholicisme est supérieur à tous les systèmes humains. Devant lui les objections tombent. Sur un sol et dans un temps où tout est bouleversé, notre doctrine catholique demeure debout. Elle survit à

la mort des idées qui gisent à terre. Elle est l'oeuvre de Dieu, l'oeuvre des hommes ne peut la détruire. Cette grande Eglise dogmatique est faite pour échapper à la mort...

A notre progrès matériel il faut joindre des principes moraux. Ces désirs de paix, de fraternité, l'Eglise s'en réjouit, les bénit, et elle ne veut que les voir grandir dans leur virilité. Nous sommes peut-être inquiets à la pensée de remettre nos vies morales au contrôle du catholicisme. Que c'est mal juger le catholicisme que de le juger d'après quelques erreurs commises par quelques individus au cours de sa longue existence! L'Eglise ne veut que faire triompher la souveraineté de Dieu, dispensateur de tous les biens. Elle ne veut que proclamer sa domination universelle incontestée. Plus cette action religieuse pénètre les foyers, plus elle les affranchit de la tyrannie, plus elle leur apporte la fraternité. Mgr Dupanloup disait à ceux qui craignaient cette domination: "La religion, elle ne vous menace pas, elle vous manque." Dans le sein du paganisme, le Christ se dressa pour prononcer cette parole: "Je suis, moi, la voie, la vérité et la vie!" Dans quelques jours, au port de Montréal, la débâcle se précipitera, les glaces se briseront et les premiers paquebots qui remonteront le fleuve seront salués avec joie. De même se briseront les derniers péchés et apparaîtra la voile blanche qui annoncera l'arrivée du navire que jadis vous aviez baptisé du nom de *Don de Dieu*.

Enfin, nous voici à la conclusion de ce très beau discours. Nous la citons tout entière, il serait impossible de la résumer sans la défigurer totalement.

Benoît XV se réjouissait d'avoir fortifié les liens de la France avec le Saint-Siège. Français de France et Français d'Amérique, c'est la cloche de Rome qui sonne la résurrection de la France catholique. Les promesses du passé ne sont pas oubliées. Tu n'es donc pas, ô mon pays, le peuple dégénéré et corrompé que l'étranger viendra briser à coups de crosse. L'Eglise, ta mère, garde confiance en toi. Le monde entier, admire ton héroïsme; il a oublié tes erreurs, il t'admire, il t'aime. L'Eglise, elle, n'a pas besoin de renouveler son amour; elle t'a gardée dans son coeur. Et quand la paix sera venue, le bras de ton influence chrétienne s'étendra-t-il de nouveau sur toute la terre? Seras-tu encore la semeuse d'Evangelie, l'ouvrière de la chrétienté? Les souhaits d'un peuple appellent les bénédictions de Dieu. Un peuple qu'aucune apostasie n'a séparé complètement de Dieu, le Christ lui garde son amour, parce qu'il sait que c'est par égarement de l'esprit plutôt que par perversion de son coeur qu'il s'est éloigné de lui. Les peuples reprendront leur rang dans le monde en rappelant leur Dieu. Et vous, Français d'Amérique, vous

êtes restés fidèles à la
bénédition de Dieu.
donne des apôtres, dans cette
mes aïeux, dans cette
mière fois du haut de
au coeur, et qu'on ne
viennent aux yeux. I
monde de leur foi re
vos aïeux. Dieu soit r
Quand la postérité vie
plendissement de Die

Mgr l'archevêque
de Notre-Dame, pro
née, une courte alloc
de conserver ici le t
Monsieur l'abbé,

C'est un doux cha
entendre et nous som
début de la sainte qui
salut. Maintenant qu
un devoir de vous dire

Les jours tragiques
loppe le monde, les n
guerres, les scènes de
été témoin pendant de
dication. Pouvait-il e
glante n'est pas contin
vers l'océan, le canon
oreilles? Mais de to
foi, de confiance en D
nées à diriger l'homme
ennemis visibles et in
s'impose, c'est que sei
compris, et fidèlement
peuples comme des in

Or, ces principes lun
la terre, si ce n'est c
inclinant nos fronts:
ment, ce que Jacorda
Notre-Dame de Paris,
fond, c'est toujours di
vous avez montré le n

êtes restés fidèles à votre mission, et sur vos fronts se répand la bénédiction de Dieu. Restez fidèles à vos berceaux. Une race qui donne des apôtres ne peut pas périr. Ici, je vous retrouve, fils de mes aïeux, dans cette assemblée qu'on ne peut pas voir une première fois du haut de cette chaire sans qu'un tremblement ne vienne au cœur, et qu'on ne peut pas laisser sans que des larmes ne nous viennent aux yeux. Les enfants de vos enfants qui peupleront ce monde de leur foi retiendront les mots catholiques qu'apportèrent vos aïeux. Dieu soit remercié d'avoir fait luire ses clartés d'aurore ! Quand la postérité viendra, elle verra, sur le monde, éclater le resplendissement de Dieu !

* * *

Mgr l'archevêque, qui assistait à cette dernière conférence de Notre-Dame, prononça, de son trône, quand elle fut terminée, une courte allocution, dont il nous convient naturellement de conserver ici le texte.

Monsieur l'abbé,

C'est un doux chant d'espérance que vous venez de nous faire entendre et nous sommes tous heureux d'y faire écho. Ici même, au début de la sainte quarantaine, je vous adressais mon plus cordial salut. Maintenant que votre oeuvre est achevée, je regarde comme un devoir de vous dire un très sincère merci.

Les jours tragiques que nous vivons, l'immense douleur qui enveloppe le monde, les millions de victimes de la plus effroyable des guerres, les scènes terribles, grandioses, touchantes, dont vous avez été témoin pendant de longs mois, ont maintes fois inspiré votre prédication. Pouvait-il en être autrement ? Est-ce que la vision sanglante n'est pas continuellement devant vos yeux ? Est-ce qu'à travers l'océan, le canon des batailles ne gronde pas sans cesse à vos oreilles ? Mais de tout cela, vous avez tiré les grandes leçons de foi, de confiance en Dieu, d'obéissance, d'humilité, de charité, destinées à diriger l'homme dans la lutte de la vie chrétienne contre les ennemis visibles et invisibles de son salut. Et la conclusion qui s'impose, c'est que seuls les principes de l'Évangile, parfaitement compris, et fidèlement mis en pratique, peuvent assurer la paix des peuples comme des individus..

Or, ces principes lumineux et bienfaisants, qui donc les a révélés à la terre, si ce n'est celui dont nous ne prononçons le nom qu'en inclinant nos fronts : Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Concéquemment, ce que Lacordaire disait après des années de conférences à Notre-Dame de Paris, je puis vous l'appliquer à vous-même : " Au fond, c'est toujours de lui, du Christ, que vous avez parlé. En lui vous avez montré le maître qui commande, et auquel nous sommes

tenus d'obéir, le père miséricordieux et tendre, dans les bras duquel nous pouvons toujours aller nous jeter, pauvres pécheurs que nous sommes, le sauveur et le rédempteur immolé par amour pour nous sur le calvaire, et aujourd'hui enfin le divin ressuscité aux pieds duquel nous nous jetons pour lui offrir l'hommage de notre foi et de notre adoration. Votre unique ambition, je le sais, est de lui gagner des âmes.

Ce fut, sans doute, une vive consolation pour vous de voir si souvent des milliers d'hommes, recueillis, émus, se presser autour de votre chaire. Mais votre consolation par excellence et votre récompense de prêtre, vous les avez eues dans les foules qui assiégeaient les confessionnaux où l'âme se purifie de ses péchés, et qui, ce matin, accouraient joyeuses au banquet eucharistique où se distribue le pain qui fait les vaillants et les forts.

Appelé à prêcher le carême à Notre-Dame, vous avez trouvé ce vaste temple trop petit pour votre zèle, et vous êtes allé porter votre parole sacerdotale à tous ceux qui la demandaient : aux élèves de nos collèges et de nos pensionnats, aux jeunes lévites du séminaire, aux institutions de charité, aux pieuses recluses de nos monastères, aux prêtres réunis pour la retraite mensuelle, en dehors même de Montréal à tous les diocèses où vous ont réclamé la confiance et la sympathie des évêques. Et partout vous vous êtes prodigué généreusement, comme vous faisiez là-bas, naguère, dans les églises bombardées, dans les chapelles improvisées des camps, en plein air et jusque dans les tranchées humides.

Maintenant, vous allez nous quitter. Vos chers soldats vous attendent et il vous tarde de reprendre auprès d'eux votre ministère consolateur, pour raviver leur courage et les aider à combattre et à mourir en héros et en chrétiens. Ah ! soyez assuré que nous vous accompagnerons partout de notre affection et de nos meilleurs vœux, et pour moi, en ce moment, je demande à Dieu de bénir votre apostolat et toute votre vie.

E.-J. A.

M. LE CURE GAUDET

M le curé Jean-Louis Gaudet était né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, le 6 novembre 1848. M. Paré, de sainte mémoire, y était alors curé. M. Gaudet vint de bonne heure à Montréal, et fut l'élève des RR. PP. jésuites du collège Sainte-Marie. Il fit là toutes ses études, son cours classique et sa théologie. Ses confrères ont gardé de lui le souvenir d'un élève studieux, pieux et rempli de jovialité.

Ordonné par Mgr vicaire durant quelque temps. A cette époque, comme de Saint-Jérôme, était frère, l'abbé Urgel, M.

un héritage de pauvres. En effet, l'une des plus ravagées par un ouragan bytère. M. Gaudet était Il accepta ce poste avec

C'était alors un joyeux l'homme sédentaire qui ne savait pas d'entreprendre nuit qui le conduisait à des choses très difficiles. Il y avait sa vieille mère, avec ses modestes économies, loin que Saint-Jérôme, dont il était l'ami. A la suite de ce goût de la solitude, ce qu'il occupa par la suite de ses voisins. Ceux-ci ne pouvaient pas venir en sa compagnie, aux réunions ordinaires. Il n'aimait pas à sortir. Il

plus que celui de la retraite. D'une autre part, chez lui, en compagnie de sa jeunesse et de son frère. Car, s'il n'aimait pas la solitude, son caractère était hospitalier et son cœur était bon. Ce bonheur que de constater que son frère venait bien reçu.

Curé à Lacadie, à Saint-Jacques-de-l'Achigan, à Saint-Varenes, il a laissé

ans les bras duquel
pêcheurs que nous
amour pour nous
ressuscité aux pieds
age de notre foi et
le sais, est de lui

ous de voir si sou-
presser autour de
nce et votre récom-
les qui assiégeaient
és, et qui, ce matin,
où se distribue le

ous avez trouvé ce
tes allé porter votre
ient : aux élèves de
évites du séminaire,
de nos monastères,
en dehors même de
né la confiance et la
êtes prodigué géné-
re, dans les églises
camps, en plein air

ers soldats vous at-
eux votre ministère
der à combattre et à
ssuré que nous vous
et de nos meilleurs
à Dieu de bénir votre

E.-J. A.

ET

né à Saint-Jacques-
M. Paré, de sainte
M. Gaudet vint de
es RR. PP. jésuites
es études, son cours
gardé de lui le sou-
i de jovialité.

Ordonné par Mgr Bourget, le 14 septembre 1873, il fut vicaire durant quelques années, exactement jusqu'en 1876. A cette époque, comme la cure de Saint-Hyppolite, au nord de Saint-Jérôme, était devenue vacante, par la mort de son frère, l'abbé Urgel, M. Gaudet en accepta la succession. C'était un héritage de pauvreté et de misère. Cette paroisse était, en effet, l'une des plus petites du diocèse et elle venait d'être ravagée par un ouragan qui avait tout détruit, église et presbytère. M. Gaudet était rempli de zèle et d'esprit d'apostolat. Il accepta ce poste avec plaisir. Il y demeura douze ans.

C'était alors un joyeux et actif compagnon, bien différent de l'homme sédentaire que l'on a connu plus tard. Il ne craignait pas d'entreprendre, plusieurs fois le mois, le voyage de nuit qui le conduisait à la gare de Saint-Jérôme, par des chemins impossibles. Il y prenait le train de Montréal, où demeurait sa vieille mère, à la subsistance de qui il pourvoyait avec ses modestes économies. D'autres fois, il n'allait pas plus loin que Saint-Jérôme, et s'arrêtait chez M. le curé Labelle, dont il était l'ami. A la longue, la vie des montagnes lui donna ce goût de la solitude, qu'il garda dans les différentes cures qu'il occupa par la suite, et qui faisait l'étonnement de ses voisins. Ceux-ci ne pouvaient presque jamais jouir de sa compagnie, aux réunions ordinaires de prêtres. M. le curé Gaudet n'aimait pas à sortir. Il ne se permettait guère d'autres voyages que celui de la retraite annuelle au grand séminaire. D'autre part, chez lui, en compagnie de confrères, il retrouvait la gaieté de sa jeunesse et se montrait causeur délicieux et spirituel. Car, s'il n'aimait pas à sortir, il aimait à recevoir. Sa table était hospitalière et attrayante. Rien ne lui causait plus de bonheur que de constater que ses invités se considéraient *bien reçus*.

Curé à Lacadie, à Saint-Constant, à Terrebonne, et enfin à Varennes, il a laissé partout où il a passé un souvenir

de véritable vénération. Ses paroissiens avaient pour lui une sorte de culte. Il transformait les paroisses qu'il dirigeait. Les vocations religieuses naissaient sous ses pas. Il remplissait de piété des paroisses assez indifférentes avant lui.

On s'est demandé à quoi attribuer ce prestige, cette emprise sur les âmes. Cet homme, à l'extérieur humble, à la parole rare en conversation, devait avoir nécessairement quelques ressources spirituelles pour réussir ainsi dans les voies de Dieu. Il était très éloquent en chaire, d'une éloquence ardente et convaincue. Chacun de ses sermons était écrit mot à mot, même ses petites allocutions de distributions de prix. On a retrouvé des piles de manuscrits. Mais il était encore plus un homme de confessionnal. C'est là que son influence était surtout considérable. Et voilà, sans doute, ce qui explique son prestige et son emprise sur les âmes.

Il ne se mêlait que de ses affaires, et son affaire était le salut des âmes dans sa paroisse. Il n'a jamais consenti à donner un sermon en dehors de chez lui. On ne l'a jamais vu s'occuper d'autres intérêts que des intérêts religieux de son troupeau. C'était un curé dans toute la force du terme.

Homme pacifique, il aurait tout sacrifié pour avoir la paix, pour éloigner la discorde et les procès de chez les siens. Il évitait avec soin toutes les discussions qui auraient pu faire naître de l'acrimonie entre lui et ses paroissiens. Aussi, il l'a fait fleurir, la paix ! même dans des paroisses où elle n'existait plus depuis longtemps.

Il était également un homme d'obéissance. Monseigneur a rappelé que tel poste, où il voulait le placer, lui répugnant tout d'abord, à lui qui ne craignait rien tant que le dérangement, il ne l'acceptait que pour pratiquer l'obéissance. On avait besoin de lui, cela suffisait. La voix du devoir et de l'obéissance parlait plus haut que tous les sacrifices. Aussi Dieu bénissait-il ses efforts.

Il a passé sa vie i
rien. Nombreux sont
tion dans les collèg
n'aimait pas qu'on
lège de Saint-Jean, i
appris le jour de s
dire, rien laissé. Sans
et son testament n'a
il convient de signal
portance, et qui prou
une somme de \$3,000
Marie, ses bienfaiteur
fourni gratuitement.

D'une doctrine plu
de la vieille école, il r
homme si doux avait
la plus terrible quan
Comme il était d'aille
charge aussi longtemp
M. Gaudet commen
devait l'emporter au r
vint à surmonter cet
ministère. Le 21 janv
donnait en son église
toute son âme. Comme
la guérison d'un lépre
des malades, les uns de
ladies corporelles, que s
manquons d'esprit de f
médecin, Jésus-Christ.
ment de sa mort procha
chant du cygne", di
effort trop considérable

vaient pour lui
 oisses qu'il diri-
 nous ses pas. Il
 érentes avant lui.
 lge, cette emprise
 , à la parole rare
 quelques ressour-
 s de Dieu. Il était
 nte et convaincue.
 et, même ses peti-
 retrouvé des piles
 homme de confes-
 tout considérable.
 stige et son empri-

ffaire était le salut
 asenti à donner un
 amais vu s'occuper
 de son troupeau.
 ne.

pour avoir la paix,
 chez les siens. Il évi-
 ient pu faire naître
 ussi, il l'a fait fleu-
 e n'existait plus de-

ce. Monseigneur a
 acer, lui répugnant
 tant que le déränge-
 er l'obéissance. On
 oix du devoir et de
 les sacrifices. Aussi

Il a passé sa vie à faire l'aumône et personne n'en savait rien. Nombreux sont les jeunes gens dont il a assuré l'instruction dans les collèges, les familles qu'il a secourues. Mais il n'aimait pas qu'on le sache. Lors de la fondation du collège de Saint-Jean, il envoya un chèque de \$500.00. On l'a appris le jour de ses funérailles. Aussi, a-t-il, pour ainsi dire, rien laissé. Sans dette, il est mort de même sans argent, et son testament n'a pas été difficile à exécuter. Pourtant, il convient de signaler un legs, le seul qui ait quelque importance, et qui prouve sa reconnaissance, vertu rare. Il laisse une somme de \$3,000 aux Pères jésuites du collège Saint-Marie, ses bienfaiteurs, nous voulons dire ceux qui lui avaient fourni gratuitement l'avantage du cours classique.

D'une doctrine plutôt sévère, même austère, celle des curés de la vieille école, il ne transigeait pas sur les principes. Cet homme si doux avait les accents de la colère la plus sainte et la plus terrible quand il s'agissait de réprimer les désordres. Comme il était d'ailleurs entêté dans ses idées, il revenait à la charge aussi longtemps, aussi souvent, que c'était nécessaire.

M. Gaudet commença à ressentir les atteintes du mal qui devait l'emporter au mois de juillet de l'an dernier. Il parvint à surmonter cette première attaque et se remit à son ministère. Le 21 janvier, se croyant complètement rétabli, il donnait en son église un sermon qui fit sensation. Il y mit toute son âme. Commentant l'évangile du jour, qui rapporte la guérison d'un lépreux, il fit voir que nous sommes tous des malades, les uns de maladies spirituelles, les autres de maladies corporelles, que si nous ne guérissons pas, c'est que nous manquons d'esprit de foi, d'esprit de prière, qu'il n'y a qu'un médecin, Jésus-Christ... Les fidèles eurent le pressentiment de sa mort prochaine. "C'est un sermon d'adieu, c'est le chant du cygne", disaient-ils. En effet, terrassé par cet effort trop considérable, M. Gaudet prit le lit le même jour

et ne se releva plus. La maladie suivit son cours. Il n'y eut bientôt plus d'espoir. Ce fut alors que Mgr l'archevêque lui porta le secours et la consolation d'une visite spéciale. M. Gaudet devait souffrir terriblement, mais il ne s'est jamais plaint, les médecins eux-mêmes en étaient étonnés. Il avait une grande peur de la mort, cela se devinait à sa manière d'agir. Il ne voulait pas se croire malade, et cependant n'en disait rien, comme toujours.

Il mourut le 27 février, à 1.40 heures du matin. Il s'éteignit paisiblement, sans agonie, en présence de son neveu, l'abbé Melançon, accouru à son chevet, de son frère, de ses deux soeurs, qui l'avaient soigné avec un dévouement infatigable, et du prêtre dévoué que la Providence lui avait donné dernièrement comme collaborateur. Son vieil ami, M. Collin, était aussi près de lui.

Les funérailles eurent lieu le 1er vendredi de mars. Malgré cette circonstance, un grand nombre de prêtres vinrent à Varennes rendre les derniers devoirs au confrère défunt. Le service fut chanté par l'abbé Melançon, assisté de deux enfants de la paroisse, M. J.-C. Geoffrion et le Père Jodoin, o. m. i., comme diacre et sous-diacre. Mgr l'archevêque, qui assistait au trône, a rappelé, dans une heureuse oraison funèbre, les vertus si sacerdotales du prêtre et du curé. Il l'a proposé comme modèle. Bien des paroissiens de Varennes ne purent retenir leurs larmes. Monseigneur avait pris comme texte : *Pater, qui videt in abscondito, reddet tibi*, (Math., vi, 4.).

Le corps a été inhumé dans la crypte de l'église de Varennes, sous l'autel de la Sainte Vierge, comme il l'avait demandé. Il est à côté de celui de feu l'abbé Provost. Qu'il y repose en paix !

E.-J. A.